

Le *Bulletin* est publié par le conseil de la Corporation des traducteurs, traductrices, terminologues et interprètes du Nouveau-Brunswick (CTINB) pour renseigner les membres de l'organisme sur les activités en cours et sur tout sujet d'intérêt.



The *Bulletin* is published by the Corporation of Translators, Terminologists and Interpreters of New Brunswick (CTINB) Board to keep Corporation members informed on current activities and on any matter of interest.

Mot de la présidente

Par Faith J. Cormier, TA
Traduction : Cindy Dempsey

Depuis quelques jours, je ne fais qu'éternuer et tousser. Je suis alitée par le rhume et me voilà à tenter de respecter le délai de notre cher éditeur malgré moi. J'avais l'intention de lui faire parvenir mes articles quelques jours avant l'échéance, pour une fois, mais, hélas, les chances ne sont pas de mon côté. Si vous me permettez trois mots au lieu d'un, « évitez la procrastination! ».

Bon, quelles sont les nouvelles?

D'abord, j'ai fait un beau voyage à Ottawa vers la fin de janvier. Le bilan se trouvait dans ma page de Facebook où on pouvait lire « Partie à Ottawa pour servir la reine et le pays » et ensuite « De retour, espérant que la reine et le pays ont bien été servis ». Je faisais partie de la délégation du CTTIC qui a pris part à des consultations avec le gouvernement fédéral au sujet de l'orientation actuelle de l'industrie langagière et, plus précisément, de la façon de dépenser quelques millions de dollars. Les écoles de traduction (à ne pas confondre avec les écoles de langue, qui elles aussi ont leurs idées à ce sujet), les chercheurs, les traducteurs pigistes et les grandes entreprises de traduction ont tous des idées divergentes. Les quelques traducteurs qui ne travaillent pas dans les langues officielles sont, pour ainsi dire, dans leur propre monde quant à la question. L'exercice a été fascinant, mais je ne sais aucunement si les résultats de la consultation ont été utiles.

Ici au Nouveau-Brunswick, nous attendons toujours l'inscription des premiers participants au programme d'agrément par voie de mentorat. Beaucoup de personnes ont exprimé un intérêt à cet égard, mais personne n'est encore prêt à se lancer. Les derniers renseignements au sujet du programme seront affichés dans notre site Web sous peu. Plusieurs personnes ont présenté leur dossier pour évaluation : nous devrions donc souhaiter bientôt la bienvenue à de nouveaux membres agréés.

Tous les commentaires qui m'ont été communiqués concernant les examens d'agrément ont été positifs. J'espère que le processus fonctionnera convenablement cette fois-ci. J'ai siégé au comité qui a choisi les textes et je vous donne ma parole d'honneur de traductrice et de guide que les textes pour l'examen de l'anglais au français ont été choisis pour qu'ils soient raisonnables et justes et pour qu'ils puissent être traduits, sans trop de difficulté et sans Internet, par une personne possédant les compétences de base d'un bon traducteur. Nous attendons maintenant que la correction soit terminée, ce que le comité d'agrément du CTTIC examinera également de près.

Sur ce, je vous quitte. « Keuf keuf » et bonne soirée.



A Word from your President

By Faith J. Cormier, CT

These past few days, it would have to be either "Atchoo" or "Khaaakhaaak". I've been laid up with a nasty chest cold and am now trying to meet our dear editor's deadline in spite of myself. Ah, I had such intentions of actually sending him the promised articles a few days ahead of time, for once, but no such luck. If I may be allowed two words instead of one, they would be, "Shun procrastination!"

OK, so what's up?

Well, I had a lovely trip to Ottawa in late January. My Facebook status said it all, first "Gone to Ottawa to serve Queen and Country", then "Back, and hoping Queen and Country were both well-served." I was part of the CTTIC delegation attending federal consultations on the direction the language industry is taking, and specifically on how to spend a few million dollars. The schools of translation have different ideas than the researchers, who aren't the same as the language schools, or as the independents, or as the large translation companies. The few who don't work in the official languages might as well be in another universe. It was a fascinating exercise, but I truly have no idea whether or not we did anything useful.

On the home front, we're still waiting for the first official participants in the certification via mentorship program. We've had plenty of interest expressed, but no one is quite ready to start yet. The newest information should be on the Web site soon. Several people are having their dossiers evaluated, so we should soon have new certified members to welcome.

All the comments I've heard about the certification exams have been positive, so I hope that this time that process will work the way it is supposed to. I was on the committee that chose the texts, and I tell you on my word of honour as a Guide and a Translator that the texts for the English to French exam were chosen specifically to be fair and reasonable texts that someone who is half-way competent should be able to translate without much trouble, and without using the Net. All we're waiting on now is the correction, and the CTTIC certification committee will be looking at that very carefully as well.

With that I shall leave you. Khaaakhaaak and good night.

Dans ce numéro / In this Issue

Mot de la présidente / A Word from your President
Titres professionnels / Professional Designations
Examen d'admission / Admission Exam
Roman d'un de nos membres / A Novel by a member
Traduction au Cameroun / Translation in Cameroon
Avenir de la traduction / Translation's Future
Bulletin technique / Technical Bulletin

Titres professionnels

Par Faith Cormier, TA

Traduction : Daniel Arseneault, TA

Les comptables font suivre leur nom des initiales CA, CMA ou CGA. Les ingénieurs ont le titre *ing.* Qu'est-ce qu'utilisent les traducteurs, les interprètes et les terminologues?

Examinons la *Loi de 1989 sur la Corporation des traducteurs, traductrices, terminologues et interprètes du Nouveau-Brunswick* :

TITRE

15(1) Chaque membre en règle de la Corporation agréé par celle-ci comme traducteur, traductrice, interprète, interprète de conférence ou terminologue peut :

- a) utiliser le titre « traducteur agréé », « traductrice agréée », « interprète agréé », « interprète agréée », « interprète de conférence agréé », « interprète de conférence agréée », « terminologue agréé » ou « terminologue agréée », selon le cas, ou une abréviation de ce titre, seule ou avec d'autres mots;
- b) utiliser les initiales « TA », « T.A. », « IA », « I.A. », « ICA », « I.C.A. » ou « Term.A. », selon le cas, seules ou avec d'autres mots, lettres, symboles, initiales ou abréviations.

La loi semble assez claire. Alors pourquoi les cartes de membre par affiliation du CTTIC portent-elles l'inscription « trad. a. » (Canada)? Tout simplement parce que, quand le CTTIC a commencé à donner une carte aux traducteurs, interprètes et terminologues agréés, il y a de cela quelques années, quelqu'un a oublié de vérifier dans notre loi le titre qui s'applique au Nouveau-Brunswick. On n'a fait que lancer le titre en usage dans d'autres provinces. C'est une attitude assez naturelle, je suppose, et je ne perds pas de vue que la plupart des provinces n'ont pas de loi applicable ou de titre reconnu.

Malheureusement, l'erreur a occasionné beaucoup de confusion, tant chez les membres que chez les clients. Je compte parmi ceux qui ont commencé à se servir du titre Trad. a. (Canada), et l'on me demandait s'il s'agissait du nom de mon entreprise. (À titre indicatif, je ne possède pas d'entreprise.)

Il y a toutefois un autre document dont il faut tenir compte, à savoir le *Règlement intérieur du CTTIC*. L'article 2.05 se lit comme suit :

Professional Designations

By Faith Cormier, CT

Accountants put CA, CMA or CGA after their names. Engineers have the P.Eng. designation. What do translators, interpreters and terminologists use?

Let's look at the *Corporation of Translators, Terminologists and Interpreters of New Brunswick Act, 1989*:

TITLE

15(1) Every member in good standing of the Corporation who is certified by the Corporation as a translator, interpreter, conference interpreter or terminologist may (a) use the title "certified translator", "certified interpreter", "certified conference interpreter" or "certified terminologist", as the case may be, or any abbreviation of that title, alone or in any combination with other words; (b) use the initials "CT", "C.T.", "CI", "C.I.", "CCfI", "C.Cf.I." or "C.Term.", as the case may be, either alone or in combination with any other word, letter, symbol, initial or abbreviation.

This seems pretty clear, so why do our CTTIC membership by affiliation cards have C.Tran. (Canada) on them? Very simply, when the CTTIC started giving all certified translators, interpreters and terminologists a card a few years ago, somebody forgot to check in our Act and see what professional titles we really use here in New Brunswick. They just slapped on the title used in some other provinces. That was natural enough, I suppose, and don't forget that most provinces don't have any governing legislation or recognized titles.

Unfortunately, this error has caused a lot of confusion among members and customers alike. I was one of those who started using C.Tran. (Canada), and I've had people ask me if it was my company name. (For the record, I don't have a company.)

However, there is another document we have to take in to consideration, the CTTIC's By-Laws. Section 2.05 states as follows:

Les membres par affiliation peuvent utiliser les titres suivants sur leurs cartes professionnelles et dans leur documentation : « Membre du Conseil des traducteurs et des interprètes du Canada (par affiliation) », et la forme abrégée « Membre du CTTIC (par affiliation) ». De plus, ils peuvent utiliser le titre : « (Traducteur, Interprète ou Interprète de conférence (selon la réglementation provinciale), Interprète judiciaire, Terminologue) agréé (Canada) », et sa forme abrégée : (trad., int., int. de conf., int. jud., term.) agréé (Canada). Dans une province où l'usage de ces titres est protégé par une loi, les professionnels agréés de cette province qui désirent utiliser le titre national doivent inclure, dans la parenthèse et avant le mot « Canada », l'acronyme de la société de cette province dont ils détiennent l'agrément. Les membres par affiliation ne peuvent utiliser une expression comme « Agréé par le CTTIC » ou « Membre agréé du CTTIC », ou toute autre formule suggérant que le CTTIC est l'organisme qui a décerné l'agrément.

Ainsi, si je veux utiliser le titre Trad. a., je dois en fait écrire Trad. a. (TA Canada). Voilà qui est bien trop long et trop compliqué pour moi.

J'ai abordé la question auprès des gens du CTTIC et ils ont reconnu que rien ne justifie l'utilisation d'autre chose que nos titres établis par la loi, surtout que ce qui se trouve sur nos cartes [Trad. a. (Canada)] est incorrect de toute façon. Par conséquent, lorsque le prochain lot de cartes du CTTIC sortira, les cartes porteront nos titres du Nouveau-Brunswick.

Alors, si pour une raison d'ordre linguistique, vous pensez que les titres prévus dans la *Loi* sont incorrects et que nous devrions utiliser Trad. a., et si vous pouvez soutenir votre point de vue, nous songerons à changer la *Loi*.

Members by Affiliation are entitled to use the following on their business cards and in their promotional material: "Member of the Canadian Translators, Terminologists and Interpreters Council (by Affiliation)", and its abbreviated form: "Member of CTTIC (by Affiliation). In addition, they may also use the title: "Certified (Translator, Interpreter or Conference Interpreter where appropriate, Court Interpreter, Terminologist) (Canada)", and its abbreviated form: C. (Tran., Int., Conf. Int., Crt. Int., Term.) (Canada). In a jurisdiction where the use of such titles is protected by law, certified professionals in that jurisdiction who wish to use the national title must include, before the word "Canada" and inside the parenthesis, the acronym of that province's body from which they hold their certified status. They may not use the expression "Certified by CTTIC", or "Certified Member of CTTIC" or any similar wording suggesting that CTTIC is the certifying body.

This would mean that if I want to use the C.Tran. title I really need to use C.Tran. (CT Canada). Much to long and complicated, to my mind.

I've talked to the CTTIC about this and they've recognized that there was no reason to use any but our legally established titles, especially since what is actually on them [C.Tran. (Canada)] isn't correct anyway, so when the next batch of CTTIC cards come out they will have our New Brunswick titles on them.

Now if any of you have a linguistic reason why the titles in the Act are incorrect and we should use C.Trans., and can back it up, we can think about changing the Act.

Examen d'admission

L'examen d'admission des membres associés aura lieu le 2 mai 2009, de 9 h à 11 h du matin. Les candidates et les candidats qui ont fait une demande d'admission et qui ont été jugés admissibles à l'examen devront communiquer avec Jo-Anne Elder, deuxième vice-présidente de la CTINB et présidente du comité d'admission, avant le 28 avril. Vous pouvez joindre Jo-Anne à l'adresse jelder@stu.ca.

Admission Exam

The admission exam to become an associate member will be held on May 2, 2009, from 9:00 to 11:00 a.m. Candidates who have applied to become associate members and who have been notified that they are eligible to write the exam should contact Jo-Anne Elder, Second Vice-President and Chair of the Membership Committee, before April 28, 2009. You can reach her at her jelder@stu.ca address.

Second lancement du roman de Valier Santerre-dit-Lancognard, membre de la CTINB

Dans le cadre du Festival littéraire Frye de Moncton et dans une ambiance amicale et chaleureuse mettant en vedette la chorale Les Aboiteaux, sous la co-direction de madame Paula Hébert, professeure de musique à la faculté des arts et des sciences sociales de l'Université de Moncton, l'écrivain Valier Santerre-dit-Lancognard lancera la deuxième édition de son roman intitulé : *SIFFOYE : le temps fait passer l'amour*.

Puisque la première édition présentée en territoire québécois en été 2007 s'est rapidement épuisée, Santerre-dit-Lancognard, aussi traducteur, interprète et membre associé de la CTINB, a cru bon lui accorder une mise à jour pour ensuite la présenter au public acadien en une version savoureusement révisée quoique très légèrement modifiée. En effet, il a soumis les dialogues du roman à une étude rigoureuse fondée sur des concepts qu'il a lui-même proposés dans son mémoire de maîtrise en 2008, sous la direction de madame Annette Boudreau, professeure au département des études françaises de l'Université de Moncton. Puis, il a changé le format du roman en lui donnant l'allure d'un livre de poche. Ainsi, la deuxième édition se veut encore plus conviviale et à la lecture et en sa présentation.

Le lancement donc aura lieu à 14 h, le 19 avril 2009, en la salle de réunion et galerie d'art de La Teraz, située au 154, rue Church à Moncton.

Des renseignements sont affichés dans le site du festival suivant : <http://www.frye.ca/fr/content/fra/accueil> en consultant les onglets suivants : PROGRAMME, LE FESTIVAL, HORAIRES COMPLETS et en déroulant vers la date.

Le roman y sera offert au prix de 15,04 \$ plus la TVH de 1,96 \$; donc pour la modique somme de 17 \$.

Votre présence sera grandement appréciée.

Chantale Dionne, agente de communication (506-872-0276)



Second launching of a novel by Valier Santerre-dit-Lancognard, member of the CTINB

As part of the celebrations of the Frye Festival and in a warm a friendly gathering starring the choir "Les Aboiteaux" under the co-direction of Madame Paula Hébert, music teacher at the Faculty of arts et des sciences sociales of the Université de Moncton., Valier Santerre-dit-Lancognard will launch the second edition of his novel: *SIFFOYE : Le temps fait passer l'amour*.

As the first edition was quickly sold out after having its launch in the province of Quebec in 2007, Santerre-dit-Lancognard, a Translator, a simultaneous Interpreter and an associate member of the CTINB, set out to update his work in order to present it to the Acadian readership in a new savory albeit very lightly modified version.

In fact, he submitted the dialogues of his novel to a rigorous scrutiny based on concepts he helped create as part of his 2008 Master degree final dissertation, which he completed under the supervision of Madame Annette Boudreau, teacher at the département des études françaises at the Université de Moncton. Then, he changed the presentation of the novel by turning it into a pocket book making this second edition more user-friendly whether one looks at its cover or reads it.

The launch will take place at 2 p.m. on the 19th of April, 2009 in the meeting room and the art gallery of La Teraz, located at 154, Church Street, in Moncton.

Further information may be obtained by accessing the following Frye website: <http://www.frye.ca/content/eng/home>. Click on the following tabs: PROGRAM, THE FESTIVAL, COMPLETE SCHEDULE and then roll down to the 19th of April.

The novel will be sold on location at \$15.04 plus HST at \$1.96. Final price will therefore be \$17.00.

Your presence shall be greatly appreciated.

Chantale Dionne, Communication Agent (506-872-0276)



Traduction et interprétation au Cameroun

Par Marion Macfarlane, TA

Introduction

Au mois de janvier 2009, j'ai effectué un voyage d'agrément à Yaoundé, au Cameroun, où travaille actuellement mon mari. En ma qualité de traductrice, j'ai été naturellement animée d'une grande curiosité au sujet du milieu de la traduction dans ce pays, bilingue comme le Canada. Par bonheur, j'ai eu le plaisir et le privilège de m'entretenir avec une fonctionnaire traductrice qui travaille dans la haute administration camerounaise. Cette personne nous a accueillis chez elle, mon mari et moi, et, au cours d'un succulent repas de plats traditionnels, m'a donné un aperçu de la réalité dans son pays de notre profession commune, me lançant ainsi sur la piste de recherches additionnelles sur le sujet.



Carte du Cameroun¹

Bref aperçu du Cameroun

Pays de l'Afrique centrale d'une étonnante diversité géographique, climatique et culturelle qui lui vaut l'épithète « l'Afrique en miniature », le Cameroun compte plus de 270 ethnies et autant de langues autochtones, dont aucune n'est dominante à l'échelle nationale. À l'échelle régionale, cependant, il y a des langues dominantes telles que le duala dans le Littoral, l'ewondo au Centre et le fulfuldé au Nord. Ce pays, qui diffère du nôtre à bien des égards, partage cependant avec le Canada et le Nouveau-Brunswick le bilinguisme officiel français-anglais. Legs de l'époque coloniale, le français et l'anglais sont depuis 1960, année de l'indépendance politique, les langues de l'administration, de l'enseignement et des médias. Environ 80 % de la population camerounaise est francophone, tandis que l'anglais est parlé surtout dans

Translation and interpretation in Cameroon

By Marion Macfarlane, CT

Introduction

In January 2009, I travelled to Yaoundé, the capital of Cameroon, where my husband is currently working. As a translator, I was naturally full of curiosity about the translation community in this country, which is bilingual like Canada. I was fortunate enough to have the pleasure and privilege of conversing with a translator who works in the upper echelons of the Cameroonian civil service. This person welcomed my husband and me into her home and, over a delicious meal of traditional dishes, gave me an insight into the reality of our shared profession in her country, spurring me to research the subject further.



Map of Cameroon¹

Cameroon in brief

Cameroon, a central African country whose amazing geographical, climatic and cultural diversity has led it to be called "Africa in miniature", has over 270 ethnic groups and just as many local languages, none of them nationally dominant. However, there are regionally dominant languages such as Duala in the Littoral, Ewondo in the Centre and Fulfuldé in the North. Although Cameroon is totally different from our own country in many ways, like Canada and New Brunswick, it is officially bilingual in English and French. Inherited from the colonial era, both English and French have been the languages of administration, education, and the media since 1960, when Cameroon became independent. Approximately 80% of Cameroonians are Francophones, while English is spoken mainly in two provinces that border on Nigeria, the

Traduction et interprétation au Cameroun (suite)

deux provinces limitrophes du Nigéria, notamment la province du Nord-Ouest et la province du Sud-Ouest, qui sont officiellement les provinces anglophones du pays. Comme on pourrait s'y attendre, les professions langagières sont d'une importance capitale au Cameroun. Ce qui suit est une description générale du milieu de la traduction et de l'interprétation dans ce pays : la formation, la pratique de la profession dans les secteurs public et privé, l'association professionnelle et, pour terminer, quelques observations générales.



Centre-ville de Yaoundé, vu du Marché Central

Formation en traduction et interprétation

La voie habituelle pour devenir traducteur au Cameroun consiste à suivre une formation de 24 mois, suivie de la rédaction d'un mémoire, qui mène à l'obtention du Master of Arts en traduction préparé à l'École Supérieure de Traducteurs et Interprètes (ASTI). Cette école de traduction, la seule reconnue au Cameroun, est l'école pionnière de l'Université de Buéa, unique université anglophone du pays, qui est située au pied du Mont Cameroun, dans la province du Sud-Ouest. Jusqu'à l'année scolaire 2007-2008, l'ASTI recrutait une trentaine d'élèves en première année de la Division 1 (Traduction), au moyen d'un concours sur épreuves écrites. Le concours d'entrée est réservé aux candidats de nationalité camerounaise titulaires d'une licence (obtenu après trois années d'études universitaires), quelle que soit la filière, ou d'un titre reconnu équivalent par le Ministère de l'Enseignement Supérieur. La sélection des candidats de nationalité étrangère se fait sur étude de dossier. Outre les candidats fraîchement diplômés de l'université, les

Translation and interpretation in Cameroon (cont'd)

Northwest and Southwest provinces, which are both officially Anglophone. As you would expect, the language professions are of prime importance in Cameroon. What follows is an overview of the various aspects of the translation and interpretation world there: training, practice of the profession in the public and private sectors, professional association, and some general comments by way of conclusion.



Downtown Yaoundé, viewed from the Central Market

Translation and interpretation training

Translation hopefuls in Cameroon usually take the 24-month training, culminating in a written thesis, leading to a Master of Arts in Translation from the Advanced School of Translators and Interpreters (ASTI). This translation school, the only recognized one in Cameroon, is the pioneer school of the University of Buéa, the sole Anglophone university in the country, which is located at the foot of Mount Cameroon in the Southwest province. Until the 2007-08 academic year, ASTI used to select around 30 students for admission into the first year of Division 1 (Translation) through a competitive written entrance examination. All candidates must be Cameroonian nationals and hold a bachelors degree (obtained after three years of study) or equivalent diploma recognized by the Ministry of Higher Education. Foreign candidates are selected after their application files have been studied. In addition to recent university graduates, workers, usually civil servants, who are qualified to compete can request their employer for authorization to

Traduction et interprétation au Cameroun (suite)

travailleurs, généralement les fonctionnaires, qui réunissent les conditions de concourir peuvent solliciter de leur employeur une mise en stage pour suivre une formation à l'ASTI, tout en maintenant leur statut, leur salaire et leurs avantages. C'est d'ailleurs le cas de la traductrice que j'ai rencontrée à Yaoundé.

Les programmes de formation de l'ASTI étaient offerts dans trois combinaisons linguistiques : anglais-français, français-anglais et français-anglais-espagnol, avec l'ajout de l'allemand et de l'arabe envisagé pour un avenir rapproché. Tout au long de la formation, qui comporte des cours offerts en français et en anglais, l'accent est mis sur les travaux pratiques en traduction. Le programme d'études prévoit un stage de six semaines dans un service de traduction compétent, souvent la cellule de traduction d'un ministère, à la fin duquel le stagiaire doit rédiger un rapport. La note du stage compte pour 6 points sur 20 dans son évaluation globale.

Pour devenir interprète de conférence, il fallait suivre une formation supplémentaire d'un an après l'obtention du MA en traduction. L'école recrutait environ 10 élèves en Division 2 (Interprétation) par année au moyen d'un concours sur épreuves orales. La formation, qui comprend entre autres la pratique effective de l'interprétation lors de conférences, mène à l'obtention du Postgraduate Diploma en interprétation (PGD).

À partir de l'année scolaire 2008-2009, cependant, l'ASTI s'étant arrimée au système LMD (licence-Master-Doctorat), l'école recrute en première année environ 80 traducteurs divisés en options français-anglais, français-anglais-espagnol et français-anglais-allemand, et 20 interprètes, avec pour diplôme de base la licence. Au terme de 24 mois de formation, avec soutenance de mémoire, ces élèves obtiendront respectivement un MA en traduction et en interprétation. Il leur sera alors possible de poursuivre leurs études en doctorat.

Le pays compte en outre deux écoles privées récemment créées : l'Institut supérieur de Traduction et d'Interprétation (ISTI), à Yaoundé, et l'École supérieure de Traduction et d'Interprétation MacDarwin, à Douala, importante ville portuaire et plaque tournante commerciale qui est le plus grand centre du Cameroun.

Translation and interpretation in Cameroon (cont'd)

undergo further training at ASTI while maintaining their status, salary, and benefits – as was the case of the translator I met in Yaoundé.

ASTI used to offer its training programs in three language combinations: English-French, French-English, and French-English-Spanish, with plans to add German and Arabic envisaged for the near future. Throughout the training program, consisting of courses offered in French and in English, the focus is on practical translation work. The curriculum provides for a six-week internship in a well-established translation service, often a ministry, at the end of which the trainee has to write a report. The mark received for the internship is worth 6 out of 20 marks in the student's overall assessment.

Those who wish to become conference interpreters had to enter an additional one-year training program after receiving their Master of Arts in Translation. The school used to select around 10 students annually for admission into Division 2 (Interpretation) by means of an oral examination. Training, including practical interpretation experience at conferences, led to the Postgraduate Diploma (PGD) in Interpretation.

However, as of the 2008-09 academic year, ASTI having adopted the LMD (licence-Master-Doctorate) formula, the school is recruiting approximately 80 translation students for admission into first year, split between the French-English, French-English-Spanish, and French-English-German options, as well as 20 future interpreters, with a bachelors degree as the prerequisite for entry. After 24 months of training, plus the defence of a thesis, these students will obtain an MA in Translation or in Interpretation, respectively. They will then have the option of continuing their studies at the doctorate level.

There are also two recently created private translation schools in Cameroon: the Institute of Translation and Interpretation (ISTI) in Yaoundé, and the École supérieure de traduction et d'interprétation MacDarwin in Douala, a major port and commercial hub which is Cameroon's largest city.

Traduction et interprétation au Cameroun (suite)**Pratique de la profession**

- **Secteur public**

Comme ici, au Canada et au Nouveau-Brunswick, tout document officiel – les lois, les discours, le Journal Officiel, et ainsi de suite – est traduit et publié dans les deux langues officielles. À la Présidence de la République, par exemple, les textes à traduire sont transmis à la Division linguistique et du bilinguisme; c'est un service spécialisé du Secrétariat Général, où les traducteurs et traductrices anglophones et francophones traduisent habituellement vers leur première langue officielle. La Division comporte diverses sections : traduction de langue française; traduction de langue anglaise; traduction des langues étrangères; encadrement, normalisation et technologies nouvelles. À celles-ci s'ajoutent la cellule des conférences, le bureau de liaison et le pool de dactylographie et de traitement des textes. Pour citer l'article 18 du *Décret No 98 / 273 du 22 oct. 1998 portant réorganisation de la Présidence de la République*, la Division est chargée :

- de tous les travaux de traduction et d'interprétation qui lui sont confiés par la Présidence de la République et les Administrations rattachées [les ministères];
- de tous les travaux de révision des traductions des textes et documents officiels effectués dans les Administrations publiques;
- de tous les travaux d'interprétation lors des conférences à caractère national ou international organisées par les Administrations publiques;
- du contrôle de la qualité linguistique de tous les textes législatifs et réglementaires devant être insérés au Journal Officiel;
- de l'authentification des traductions à caractère officiel;
- de l'expansion du bilinguisme;
- du suivi des activités du Programme de Formation Bilingue.

Chaque ministère comporte sa propre cellule de traduction, mais c'est la Division linguistique et du bilinguisme du Secrétariat Général de la Présidence de la République qui engage la procédure de recrutement et d'affectation des traducteurs en fonction des besoins de chaque ministère. Dans une certaine mesure, on peut dire qu'elle gère les traducteurs et interprètes du secteur public. L'Assemblée nationale, qui exerce le pouvoir législatif, emploie aussi de nombreux traducteurs et réviseurs.

Translation and interpretation in Cameroon (cont'd)**Practice of the profession**

- **Public sector**

As is the case here in Canada and New Brunswick, all official documents—legislation, speeches, the Official Gazette, and so on—are translated and published in both official languages. At the Presidency of the Republic, for instance, texts to be translated are sent to the Linguistic Services and Bilingualism Division, a specialized unit of the General Secretariat, where Anglophone and Francophone translators usually translate into their first official language. The Division comprises various sections: French Language Translation; English Language Translation; Foreign Language Translation; and Guidance, Harmonization and New Technologies. In addition, it includes the Conference Unit, the Liaison Bureau, and the Typing and Word-Processing Pool. To quote Section 18 of *Decree No. 98/273 of 22 October 1998 to reorganize the Presidency of the Republic*², the Division is responsible for:

- all translation and interpretation tasks assigned to it by the Presidency of the Republic and its attached services [ministries];
- all revision assignments of translations of official texts and documents done in other government services;
- all interpretation assignments at national or international conferences organized by government services;
- the language quality control of all laws and statutory instruments intended for publication in the Official Gazette;
- the authentication of official translations;
- the expansion of bilingualism;
- following-up the activities of the Bilingual Training Programme.

Every ministry has its own translation unit, but it is the Linguistic Services and Bilingualism Division of the General Secretariat of the Presidency of the Republic that sets in motion the translator recruitment and assignment procedure, according to the needs of each ministry. The Division can to a certain extent be said to manage public sector translators and interpreters. The National Assembly, which exercises legislative power, also employs a large number of translators and revisers.

Traduction et interprétation au Cameroun (suite)

• Secteur privé

Le secteur privé compte un certain nombre de cabinets de traduction et d'indépendants qui se sont équipés de façon à soutenir la concurrence à l'échelle internationale, avec notamment des outils d'aide à la traduction. Au Cameroun comme ailleurs, grâce à l'informatisation, à l'accès à Internet et à la technologie moderne des télécommunications qui font que l'éloignement géographique n'est plus un obstacle, les traducteurs offrent souvent leurs services à des clients établis dans d'autres pays.

Sur le plan local, ce secteur est envahi par des aventuriers de toute sorte, notamment les diplômés en Lettres bilingues qui offrent des services de traduction à vil prix, avec des répercussions sur la qualité. Mais, la principale difficulté rencontrée sur le marché local de la traduction relève du contexte même de pays bilingue dans lequel se trouve le Cameroun. En effet, chaque Camerounais étant censé s'exprimer en français et en anglais, chacun pense qu'il peut se passer des services d'un traducteur ou alors y recourir lorsqu'il n'a pas le temps d'effectuer lui-même la traduction. Et là encore, c'est la qualité qui en pâtit.

Association professionnelle

Nos collègues langagiers du Cameroun se sont dotés d'une association professionnelle, l'Association des professionnels de la traduction et de l'interprétation du Cameroun (APTIC), dont la mission est analogue à celle de la CTINB et du CTTIC : « promouvoir l'éthique professionnelle parmi ses membres et [...] veiller à la bonne qualité de la traduction et de l'interprétation ». Créée en 1994 et lancée en 1998, l'association compte parmi ses membres actifs certains qui sont affiliés à des organisations internationales telles que l'Association Internationale des Traducteurs de Conférence (AITC) et l'Association internationale des Interprètes de Conférence (AIIC). L'APTIC fournit à ses membres, entre autres, un barème de tarifs recommandés pour l'interprétation de conférence et un document qui précise les conditions de travail de l'interprète et du traducteur. Pour en savoir davantage, consulter le site Web, dont voici l'adresse : <http://apti-cm.com/>.

Observations générales

Les traducteurs et interprètes camerounais sont prisés pour la qualité de leur travail; certains exercent ou ont exercé leur profession au Tribunal pénal international pour le Rwanda, à Arusha, auprès du Réseau ouest africain pour la Consolidation de la Paix (WANEP) à Accra, Ghana, et au siège de l'Union africaine, à Addis Abéba, Éthiopie, pour ne donner que quelques exemples. Cette excellence

Translation and interpretation in Cameroon (cont'd)

• Private sector

The private sector includes a number of translation firms and independent translators that have equipped themselves in such a way as to be internationally competitive—in particular, with translation assistance tools. Cameroon is no different from other parts of the world in that translators often offer their services to clients based in other countries thanks to computerization, Internet access, and modern communications technology, which have made distance much less of an obstacle.

Locally, this sector is beset by all kinds of opportunists, especially bilingual Arts graduates, who offer cheap translation services, something which has an impact on quality. However, the main difficulty encountered in the local translation market can be explained by Cameroon's status as a bilingual country. In fact, since every Cameroonian is supposed to be able communicate in English and French, people all think they can do without translator services or else use them as a last resort when they have no time to do the translation themselves. There again, quality suffers.

Professional association

Our Cameroonian colleagues in the language field have a professional association, the Association of Professional Translators and Interpreters of Cameroon (APTIC), whose mission is similar to that of the CTINB and CTIC—in particular, "promoting professional ethics among members and ensuring good quality translation and interpretation". Founded in 1994 and launched in 1998, the association comprises active members, some of whom are affiliated to similar international professional association like the International Association of Conference Translators (AITC) and the International Association of Conference Interpreters (AIIC). Among other things, APTIC provides its members with a scale of recommended rates for conference interpretation and a document specifying conditions for practising translation and/or interpretation. To find out more, follow the link to the association's Web site: <http://apti-cm.com/>.

General comments

Cameroonian translators and interpreters are valued for the quality of their work, practising at the International Criminal Tribunal for Rwanda in Arusha, Tanzania, the West Africa Network for Peacebuilding (WANEP) in Accra, Ghana, and at the headquarters of the African Union in Addis Abeba, Ethiopia, to name but a few organizations. This excellence is doubtless due in part to

Traduction et interprétation au Cameroun (suite)

tient sans doute en partie à la rigueur de la formation exigée pour intégrer la profession. Par ailleurs, le fait d'être exposé dès la tendre enfance à diverses langues ou dialectes autochtones avant même d'apprendre la première langue officielle dès l'entrée à l'école primaire doit favoriser chez les Camerounais une certaine facilité pour les langues et une grande ouverture à leur égard.

Fait intéressant, au Cameroun, il paraît que les francophones sont reconnus comme étant généralement plus forts en traduction, même vers l'anglais. Ce phénomène s'explique peut-être par la différence entre les deux systèmes d'éducation –francophone et anglophone –, qui sont en quelque sorte calqués, d'une part, sur le système scolaire français, plus généraliste jusqu'au niveau du bac (fin du secondaire), et, d'autre part, sur le système britannique, caractérisé par une spécialisation assez précoce au niveau secondaire et ne favorisant donc pas une culture aussi large. J'ai constaté avec intérêt qu'il existe aussi un certain nombre d'écoles dites « bilingues », tant publiques que privées. Dans la plupart de ces écoles, l'instruction est offerte en deux voies parallèles, l'une francophone, l'autre anglophone, mais la présence des deux langues dans le même établissement doit favoriser les échanges et peut-être aussi les interférences entre les deux langues. Dans tous les cas de figure, le français et l'anglais sont enseignés comme matières dès la maternelle aussi bien dans le système francophone que dans le système anglophone. Autre fait intrigant : il existe depuis les années 70 au Cameroun une langue hybride, parlée surtout par les jeunes en milieu urbain, à savoir le *camfranglais*, un mélange de français, d'anglais, de locutions vernaculaires camerounaises et de *verlan*. Le *joual* et le *chiac* ont ainsi un cousin camerounais!



Affiche dans une école bilingue à Foumban

Voilà les fruits d'une discussion à bâtons rompus par un bel après-midi chaud et ensoleillé en plein janvier et des réflexions qu'elle a provoquées. Je tiens à remercier sincèrement mon hôte au Cameroun de sa grande générosité, qui m'a permis de vous donner cet aperçu du milieu langagier de son pays et des réalités linguistiques qui nous rapprochent.

¹ http://maps.mygeo.info/cont/cartes/2007/Carte_Cameroun_2007.gif

² <http://195.24.193.19/Francais/Presidence/Organigramme.php>

Translation and interpretation in Cameroon (cont'd)

the rigorous training required to enter the profession. However, being exposed from early childhood to a variety of local languages or dialects even before learning their first official language when they start formal schooling probably makes Cameroonians somewhat adept at learning languages and very open to them.

Interestingly, in Cameroon, Francophones are generally acknowledged to be stronger translators than their Anglophone counterparts, even into English. This may be due to the difference between the two education systems—francophone and anglophone—which are to a certain extent modelled, on the one hand, on the French school system, which is more general until the *baccalauréat* (taken at the end of secondary school), and, on the other, on the British system, which is characterized by fairly early specialization in secondary school and therefore does not promote such a broad education. I was interested to note the existence of a number of so-called “bilingual” schools, both public and private. Most of these schools provide education in two parallel streams, Francophone and Anglophone, but the presence of both languages within the same institution must surely promote exchange and perhaps also interference between the two. In all cases, French and English are taught as subjects from kindergarten on, in both the Anglophone and the Francophone systems. Another intriguing fact is that, since the 1970s, Cameroon has had a hybrid language, *camfranglais*, spoken mostly by urban youth, which is a mixture of English, French, Cameroonian vernacular expressions, and *verlan* (a form of French slang). So you see, *Joual* and *chiac* have a Cameroonian cousin!



Notice at a bilingual school in Foumban

There you have the gist of a broad-ranging discussion that took place on a warm sunny afternoon in mid-January and of the thoughts it provoked. I would like to express my sincerest thanks to my Cameroonian host for her great generosity, which enabled me to give you this overview of the language community in her country and the linguistic realities that give us much in common.

¹ http://maps.mygeo.info/cont/cartes/2007/Carte_Cameroun_2007.gif

² http://195.24.193.19/English/Presidency/Organisation_Chart.php

L'avenir de la traduction : à quoi peut-on s'attendre?

Par Jo-Anne Elder, TA

Les traductrices et les traducteurs qui exercent leur métier depuis quelques années sont très conscients des changements dans leur façon de travailler. L'évolution de la société, de l'économie et surtout de la technologie a des conséquences remarquables sur les professions langagières. Voici quelques perspectives sur l'avenir de la traduction qu'on a présentées sur l'Internet.

La première perspective en est une sur l'importance d'Internet lui-même. Selon le consultant Jean Marguerat, « le futur, c'est tout Internet ou intranet, avec des serveurs multilingues de traduction en ligne ». M. Marguerat s'enthousiasme des énormes ressources linguistiques disponibles sur le Web qui facilitent la collaboration et réduisent ainsi la marge d'erreur dans les traductions. <http://www2.canoe.com/techno/nouvelles/archives/2000/02/20000229-170254.html>

Évidemment, la traduction automatique et les mémoires de traduction suscitent beaucoup de réflexion. Toujours en voie d'amélioration, la traduction automatique va sûrement continuer de modifier nos pratiques. Pour chaque éloge à l'égard des systèmes, cependant, il y a au moins un constat qu'il reste encore de nombreuses améliorations à effectuer pour obtenir un produit qui satisfait aux besoins de la profession. D'ailleurs, « on peut douter de parvenir un jour à créer un système aussi performant qu'un traducteur humain, de par la complexité du langage humain. Les systèmes de traduction ne sont d'ailleurs pas conçus dans ce but : ils permettent de comprendre un texte écrit dans une langue étrangère et produisent des traductions plus ou moins correctes de textes commerciaux ou autres. »

<http://clf.unige.ch/display.php?idFichier=69>

(sur la traduction automatique, voir aussi :

<http://www.tradonline.fr/blog/index.php/tag/traduction>)

On estime que le taux de précision actuelle est d'environ 60 %, tandis qu'on vise des résultats bien plus élevés. Par exemple, DARPA (The U.S. Defense Advanced Research Projects Agency) est en train de mettre des dispositifs de reconnaissance de voix et de traduction // voice-recognition and translation devices // dans le but de réussir à lancer des dispositifs ayant un taux de précision entre 80 % et 90 % vers 2011.

<http://translatorpower.wordpress.com/2007/05/29/will-there-still-be-any-translatorsinterpreters-left-in-2107/>

(site en anglais seulement)

Translation and Translators: What Does the Future Hold?

By Jo-Anne Elder, CT

Anyone who has been in the translation business for a few years is aware of how much our work has been affected by changes in society, economics, and especially technology. A quick scan of some articles on translation presents varied perspectives on the future of our profession.

In an article in the free, online publication *Translation Journal*, Yves Champollion had this to say about "Machine translation (MT), and the future of the translation industry" in 2001: "Given the pace of development in the computer industry (both in software and hardware), we may see, sooner than expected, an MT solution that provides decent translation. All it takes is a resourceful computer and better MT software... Still, the output may not be good enough for public display, so the question turns into: will the future of human translation be... *proofreading computer output?*" Since it seems obvious that a computer will be able to perform an increasing number of human tasks, but not reach a level of understanding meaning, he feels that: "since translation without understanding is meaningless, the future of the human translator is proof-sensing what a machine has pre-translated."

<http://accurapid.com/journal/15mt.htm>

Wired magazine (a great source of information about current events and popular culture related to technology) published a timeline of machine translation in 2000.

<http://www.wired.com/wired/archive/8.05/timeline.html>

Perhaps a bit far-fetched, anticipated events include some that should have been accomplished already: the failure to land a robot-controlled vehicle on Mars despite the use of "99.999 percent accurate" MT technology and L&H Travel Sunglasses, which offer real-time translation of road signs, marquees, and menus into a wearer's native language. Among the advances of the future are the embedding of a Lexical Disambiguation System into smartcards equipped with microphones and a telepathy system which, in 2045, will insert thought recognition and MT technology in adhesive patches and wireless transceivers.

Google's approach to automated translation, called statistical machine translation, feeds documents translated by humans into the system. Then, computers discern simple or complex patterns for future translations. At the moment, translations are completed quickly, but with only

L'avenir de la traduction (suite)

S'il peut paraître surprenant d'associer la DARPA aux avancées dans un métier voué à une meilleure compréhension entre les nations et les cultures, la traduction automatique doit autant à la guerre froide qu'à l'histoire de l'informatique. Elliott Macklovitch nous rappelle qu'au début des années 1990, la DARPA, « un des berceaux d'Internet, a subventionné un programme de recherche en traduction automatique qui opposait deux techniques : la traduction statistique (alors en œuvre notamment chez les chercheurs d'IBM) et la traduction à base de connaissances (élaborée dans quelques universités américaines) ». Dans cet article, M. Macklovitch constate les limites de la traduction automatique à base de connaissances : « Il est impossible de formaliser toutes les connaissances nécessaires à la traduction, toute la culture d'un traducteur, ce qu'il a appris depuis sa naissance ».

<http://www2.canoe.com/techno/nouvelles/archives/2000/02/20000229-170254.ht>

L'approche à la traduction automatique qu'a empruntée Google Translate dernièrement représente une des avancées collaboratives, car elle puise dans les ressources offertes par des traductions authentiques proposées par de vrais êtres humains. Par contre, même avec ces avancées dans la traduction automatique, Google réfléchit à d'autres possibilités : le géant du Web pense mettre en ligne Google Translation Center, une plate-forme de service de traduction humaine, qui permettra de soumettre des demandes de traduction. Chaque traduction sera effectuée soit par une traductrice ou un traducteur rémunéré, soit gratuitement par des bénévoles. On ne précise pas comment on va s'assurer d'un tarif respectable, ni d'une qualité linguistique suffisante.

<http://www.anotherword.fr/actualites/google-translation-center-revolution-du-secteur-de-la-traduction/>

L'évolution de la technologie laisse présupposer qu'à l'avenir, les traductrices et les traducteurs auront à s'adapter continuellement aux avancées anticipées. On prévoit des possibilités accrues pour certains domaines des professions langagières, par exemple la rédaction technique, la traduction de contenu multimédia, la spécialisation dans les métiers de la terminologie, et l'utilisation intelligente de l'Internet ainsi que des outils de productivité. À l'appui de notre développement professionnel, on pourrait s'attendre à la création de nouveaux regroupements professionnels et de réseaux de traductrices et traducteurs autonomes qui permettront d'effectuer un grand volume de travail avec des délais de réalisation encore plus courts aujourd'hui. (Adapté de l'intervention donnée par M.S.N.

Translation and Translators (cont'd)

about 60% accuracy. In comparison, DARPA (The U.S. Defense Advanced Research Projects Agency) is testing five voice-recognition and translation devices with the short-term goal (by approximately 2011) of having devices which will perform with 80 % to 90% accuracy for specific tasks, according to Mari Maeda, program manager for DARPA's Translation Systems for Tactical Use program.

<http://translatorpower.wordpress.com/2007/05/29/will-there-still-be-any-translatorsinterpreters-left-in-2107/>

A different perspective on global justice is presented by Kirti Vashi, who writes that: "[...] Automated translation is definitely coming and the future is likely to be dominated by new initiatives that are based on Open Source (Moses) SMT + Crowdsourcing + Open and Free sharing of linguistic assets around platforms that encourage and facilitate web based community collaboration." Vashi agrees with many others who have asserted that "it is important that the world's knowledge [should] not be confined to a handful of languages and that information be liberated and shared with the world at large, in local languages wherever possible." To translate billions of words into countless languages, technology will become better equipped to perform the rote, routine tasks associated with translation, while human translators will "do work that today is much richer and intellectually stimulating and demanding."

<http://en.wordpress.com/tag/translation-future/>

"Many of us share a vision of the Internet as a place where the good ideas of any person in any country can influence thought and opinion around the world," writes Ethan Zuckerman. "This vision can only be realized if we accept the challenge of a polyglot internet and build tools and systems to bridge and translate between the hundreds of languages represented online." Zuckerman describes the possibilities of the peer-production model (like open source and wiki models) applied to translation. Rather than better machines, Zuckerman's vision depends on "passionate communities committed to bridging in a polyglot web, to preserving smaller languages and to making tools and knowledge accessible to a global audience."

<http://www.ethanzuckerman.com/blog/the-polyglot-internet/>

Kirsten Malmkjaer engages a more academic perspective in her article "Translation and linguistics: what does the future hold?" (in Translation studies: perspectives on an emerging discipline. Cambridge University Press,

L'avenir de la traduction (suite)

CARPENTER dans le cadre des conférences sur les métiers, Université de Rennes 2, le 20 novembre 1999. Contribution de l'agence de webmarketing Neodia.)
<http://www.guidedutraducteur.com/traduction/traduction/quel-avenir-pour-le-metier-de-traducteur--15-27.html>

Les prévisions s'accordent pour entrevoir un avenir rempli de possibilités de travail partout au monde. À lire, par exemple, une description du programme de traduction de l'Union européenne, et de la pénurie d'interprètes dans l'UE :

http://ec.europa.eu/dgs/translation/navigation/faq/faq_futur_fr.htm
<http://www.google.com/hostednews/afp/article/ALeqM5ghD4m7aRp5RnX3FCyCws6c6EPpvw>

Pour ceux et celles qui ont envie de voyager en Europe, les débouchés se situent surtout dans les domaines technique, juridique, informatique, des finances et du commerce international.

Par contre, un article publié en France décrit la situation au Canada, avec le titre encourageant de « Le nouvel eldorado des traducteurs? »

<http://www.anotherword.fr/actualites/le-nouvel-eldorado-des-traducteurs/>

On recommande donc aux jeunes, au Canada comme en Europe, de suivre un double cursus (en Droit ou en Génie et en Langues, par exemple) qui assurera les connaissances solides dans d'autres domaines que celui des disciplines langagières. (Le baccalauréat accéléré de l'Université de Moncton est donc à la fine pointe de la formation.)

<http://www.imaginetonfutur.com/Interprete-Traducteur.html>
www.mcgill.ca/files/conted-translation/circuit-h2005.pdf

Et dans quelle langue traduira-t-on à l'avenir?

Déjà depuis l'arrivée de la traduction automatique, on parle d'une simplification de la langue. Une machine est encore moins apte à comprendre les complexités élégantes que le lectorat empressé et parfois distrait de nos textes, semble-t-il. À l'instar de la « nouvelle orthographe », des chercheurs en Belgique proposent de continuer les réformes. (Par exemple, on devrait écrire « envoutant » sans accent circonflexe ou « sagefemme » sans tiret.) Heureusement, il existe un logiciel qui traduit tous les textes français en cette langue de l'avenir.

http://www.clicanoo.com/index.php?page=article&id_article=205609

Translation and Translators (cont'd)

Cambridge, pp. 111-119). Her article addresses the relationship between linguistics and translation studies and the place within translation studies of the notion of equivalence. Equivalence underlies other notions central to translation studies, and cross-linguistic understanding underlies the reading and writing skills necessary for translation. The paper suggests that examples drawn from contrastive linguistics should be understood as "the nearest lexical realisations in one language of the semantic essentials of expressions in another language," rather than straightforward equivalents.

And if you are interested in what kind of "American English" will become the standard source or target language, have a look at Justin B. Rye's "FUTURESE: The American Language in 3000 AD." Although the recent economic collapse of the USA may indicate the decline of the stronghold of American English as the global language, the patterns of linguistic (particularly phonetic) evolution described here are fascinating.

<http://www.xibalba.demon.co.uk/jbr/futurese.html>

Bulletin technique à l'intention des traducteurs

Le CTTIC a ajouté à la page d'accueil de son [site](#) la mention d'un bulletin technique à l'intention des traducteurs, intitulé « The Tool Kit ». L'abonnement au bulletin est gratuit. Il existe aussi une version payante qui fournit des renseignements techniques plus approfondis. Cette mention permet au [CTTIC](#) de recevoir en retour une publicité gratuite sur le site de l'éditeur, ce qui est tout à notre avantage.

Technical Bulletin Aimed at Translators

A link to a technical bulletin aimed at translators and entitled "The Tool Kit", has just been added to CTTIC's [home page](#). Subscription is free. There is also a premium (pay) version offering more in-depth information. In return to this link, [CTTIC](#) will receive free publicity on the publisher's site, which is to our utmost advantage.

